



# Les mystères de Blanquer

Ses propos sur le voile ont mis le feu aux poudres. Mais le ministre de l'Éducation a toujours la confiance d'Emmanuel Macron et certains lui prêtent des ambitions pour la suite.

PAR OLIVIER BEAUMONT  
(AVEC CHRISTEL BRIGAUDEAU)

« C'EST n'importe quoi, vraiment du grand n'importe quoi ! » peste lundi dernier Emmanuel Macron. Assis en bras de chemise dans son bureau de l'Élysée, le chef de l'État prend connaissance devant une poignée de collaborateurs de la polémique essuyée par Jean-Michel Blanquer et des réactions qu'il estime « disproportionnées » à l'endroit de son ministre de l'Éducation nationale. La veille, sur BFMTV, ce dernier a réagi à l'affaire de la femme voilée au conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté, en estimant à titre personnel que « le voile n'est pas souhaitable dans notre société ».

Suffisant pour raviver les clivages politiques avec l'opposition... comme au sein de la majorité. « Décidément, Blanquer a le don pour se mettre dans des situations pas possibles. On se demande parfois s'il ne le fait pas exprès... » s'interroge, perplexe, un membre du gouvernement. « Il a juste des convictions chevillées au corps et il les assume », rebondit une autre ministre en se désolidarisant, au passage, du député LREM Aurélien Taché, qui est allé jusqu'à accuser l'occupant de l'hôtel de Rochecouart (VII<sup>e</sup>) de faire le jeu du RN dans cette séquence.

## « Très utile » au président

Le Pen et Blanquer, même combat ? Quand il a entendu cela, l'intéressé a vu rouge. Jusqu'à demander lundi soir, devant les instances du parti, la saisie de la commission des conflits pour sanctionner le jeune député du Val-d'Oise. « Ça l'a blessé, piqué au vif, il est parti en toupie », raconte

un participant. « Taché est coutumier de ce type de provocation, c'est une tactique pour essayer d'exister. Mais Blanquer a eu tort de s'abaisser à réclamer des sanctions. Ça l'abîme », estime un pro-

che du chef de l'État qui le trouve par ailleurs « tendu pour un rien en ce moment ».

La zénitude portée fin août en étendard par le ministre en conférence de presse de rentrée, quand il parlait écologie et colibris à l'ombre d'un platane multicentenaire dans les jardins du ministère, a effectivement du plomb dans l'aile. Après deux ans et demi rue de Grenelle – une longévité rare à ce poste –, il marque des signes d'agacement. Il a notamment perdu des plumes dans le bras de fer sur la rétention



**J'ai bien conscience d'être une cible**

JEAN-MICHEL BLANQUER,  
MINISTRE DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE

des notes du bac, en juillet. Et en cette rentrée, il affronte une actualité particulièrement dure, marquée par les violences scolaires et plusieurs cas de suicides d'enseignants.

Face aux caméras, le ministre tient pourtant son cap de la fermeté tranquille. Mais en privé, il trépigne devant la « mauvaise foi » de certains, à l'Assemblée comme dans son bureau, où se poursuit un laborieux dialogue social sur les

retraites et la revalorisation des salaires. Il peste aussi contre « la twitterisation du monde » et « les passions tristes » qui, selon lui, dresseraient de l'école un tableau bien plus sombre que la réalité.

De là à tout plaquer ? Devant les siens, il jure être très étanche à la violence des attaques qu'il subit : « Je ne le vis pas trop mal car je connais cette règle du jeu. J'ai bien conscience d'être une cible », glisse-t-il. Quand certains le jugent « trop laïcard et jusqu'au-boutiste », à l'Élysée on préfère louer « ses qualités humaines » et « son autorité naturelle et respectée ». « Il incarne totalement le en

même temps : avec d'un côté la promotion de l'égalité des chances, qu'il porte par

exemple avec le dédoublement des classes en REP (NDLR : réseau d'éducation prioritaire), et de l'autre la fermeté à l'égard des valeurs de la République », embraye la députée Aurore Bergé. « Jean-Michel, il est aussi très utile pour le président, surtout sur les questions du vivre-ensemble, de l'égalité, de la lutte contre le communautarisme. Et puis Brigitte l'adore. Alors... » souffle un collaborateur d'Emmanuel Macron, qui prêterait bien d'autres intentions à Blanquer.

Au plus fort de la crise des Gilets jaunes, son nom revenait d'ailleurs souvent pour Matignon quand la rumeur d'un remplacement d'Edouard Philippe était évoquée : « C'est flatteur, mais ce-

Paris (VII<sup>e</sup>), le 23 août. La sérénité portée en étendard par Jean-Michel Blanquer à la fin de l'été a aujourd'hui du plomb dans l'aile : si en public il tient bon le cap de la fermeté tranquille, en privé, il fulmine contre la « mauvaise foi » de certains et les « passions tristes ».

la amène tout de suite à des spéculations qui n'ont pas lieu d'être, rejette-t-il, catégorique. Tout simplement car j'ai toujours dit que j'avais une grande ambition : rester pendant cinq ans ministre de l'Éducation nationale pour mener toutes les réformes. » Sans d'autres ambitions, donc. « C'est un intellectuel, il est dans les idées. Pas dans le petit jeu politicien, rappelle un conseiller ministériel. Il n'appartient d'ailleurs à aucun courant, et ne cherche pas à former une écurie autour de lui. » A ceci près : mercredi dernier, en tout début d'après-midi, c'est tout de même une vingtaine de députés Marcheurs qu'il a discrètement reçus au ministère à l'heure du café pour échanger après la polémique sur le voile, et

les remercier de leur soutien. Pas encore une écurie, mais quand même. Au cas où.



**C'est un intellectuel, il est dans les idées. Pas dans le petit jeu politicien. Il n'appartient d'ailleurs à aucun courant, et ne cherche pas à former une écurie autour de lui.**

UN CONSEILLER MINISTÉRIEL

